Le portrait de Lally-Tollendal : un chef-d'œuvre du Musée

Annie Duprat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10372>

DOI : 10.4000/ahrf.10372

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2006

Pagination : 246-247

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « Le portrait de Lally-Tollendal : un chef-d'œuvre du Musée », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 343 | janvier-mars 2006, mis en ligne le 17 novembre 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10372>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Le portrait de Lally-Tollendal : un chef-d'œuvre du Musée

Annie Duprat

RÉFÉRENCE

Le portrait de Lally-Tollendal : un chef-d'œuvre du Musée, Vizille-Versailles, Musée de la Révolution française de Vizille et Éditions Art Lys, 2005, 104 p., ISBN 2-85495-228-6, 15 €

- 1 Au cours du printemps 2005 s'est tenue une très belle exposition au Musée de la Révolution française à Vizille consacrée à l'un des chefs-d'œuvre du musée, le tableau de Robin, *Trophime-Gérard, comte de Lally-Tollendal, dévoilant le buste de son père*, tableau exposé au Salon de 1787. S'inscrivant dans une politique de collection assez judicieuse, le Musée a édité en parallèle de l'exposition un petit catalogue, savant par le contenu mais nullement pédant par les approches, et surtout d'un prix très abordable pour les visiteurs (15 euros). Rappelons que la visite du musée de Vizille est totalement gratuite.
- 2 Largement illustré, comme il se doit pour un catalogue d'exposition artistique, le livre s'ouvre sur huit reproductions en couleurs permettant de contextualiser l'œuvre centrale, puisqu'on y retrouve le tableau de Marie-Antoinette et ses enfants par madame Vigée-Lebrun (1787), deux peintures consacrées à l'histoire de Bélisaire, rendue fameuse à la fin du XVIII^e siècle par les écrits de Carmontel et les tableaux de David (il s'agit du *Retour de Bélisaire dans sa famille* de Durameau, 1775 et de *Bélisaire recevant l'hospitalité d'un paysan qui avait servi sous lui* de Pierre Peyron, 1779), mais aussi un tableau d'histoire préfigurant la mode « troubadour » du siècle suivant (*La reprise de Paris sur les Anglais : entrée de l'armée française le 13 avril 1436*, par Jean-Simon Berthélemy, peint en 1787), un portrait de Latude montrant la Bastille, de Vestris, et deux autres tableaux de Robin.
- 3 La première partie du livre est constituée par des articles qui sont tous dus à des spécialistes de l'histoire de l'art. Anne Leclair examine les conditions de la commande faite à Robin par le fils de Lally-Tollendal, qui, après avoir été condamné

et exécuté en place de Grève en 1766 pour haute trahison (il était gouverneur de Pondichéry et considéré comme responsable de la perte de ce comptoir de l'Inde) avait été réhabilité en 1783, après cinq années de batailles judiciaires menées par son fils. Jean-Baptiste Robin, peintre d'histoire connu, avait suivi le procès et s'était enflammé, comme nombre de ses contemporains, pour la cause de l'accusé. L'originalité du tableau, qui n'enjôle aucun des personnages, réside dans la confrontation entre le visage de la victime (buste presque souriant placé de profil) et celui de son fils, qui le regarde et retire le voile noir de l'infamie de la tête de son père. Tableau éminemment politique, cette œuvre, en raison de la mise en cause du Parlement, ne pourra pourtant pas être présentée au Salon de 1787, comme l'explique l'article suivant dû à la plume de Catherine Guégan, qui montre comment s'exerçait la censure de d'Angiviller, le directeur des Bâtiments. Il commence par tenter de refuser le tableau de Berthélemy, craignant que le public n'établisse un parallèle entre les violences de l'époque du règne de Charles VIII et celles de l'année 1787. De la même façon, on sait que le tableau de Vigée-Lebrun n'est pas encore placé à l'ouverture du Salon car les autorités craignent les réactions du public (l'affaire du collier n'est pas encore oubliée) ; ce tableau figure finalement au Salon. Quant au tableau de Robin, il sera modifié pour être enfin exposé en 1789. Le dernier article, dû à Robert Griffiths, s'intéresse au destin de la personne de Lally-Tollendal, le fils, pendant la Révolution : élu en troisième place sur dix députés de la noblesse de Paris, il a joué un rôle important au début de la Révolution française dans le groupe des monarchiens. Grand orateur, il défend un projet de Constitution fondé sur une monarchie forte ; l'échec de ce projet ne l'empêche pas de continuer à défendre la Révolution en s'opposant à Burke par trois pamphlets publiés entre juin 1791 et mars 1792. Émigré ensuite en Angleterre, il ne rentre en France qu'en 1802, sans se mêler des affaires, avant de rejoindre le futur Louis XVIII à Gand en 1814. Du père, victime du despotisme monarchique, au fils, victime d'une Révolution qu'il ne peut ni accompagner ni condamner, le destin des Lally-Tollendal résonne comme la métaphore d'une histoire de France tourmentée.

- 4 La seconde partie du livre est un catalogue des œuvres exposées, avec des critiques des œuvres de Robin présentées aux Salons de 1787 et de 1789, un récapitulatif de l'iconographie des Lally-Tollendal, père et fils, un retour sur l'action de Voltaire dans l'affaire du père et une brève bibliographie.